

Corpus Simsi Reloaded

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction. Vous ne vous en souvenez pas. Vous devez vous en souvenir. C'est important pour moi, surtout à l'heure actuelle. A l'heure où je vous parle, c'est vraiment capital le souvenir de moi. Je suis une historiette au fond du puit d'Alice. Les ritournelles s'égarer si leur aigu s'enroue. J'ai besoin d'une mémoire qui a défaut d'être vive peut au moins me laisser en son creux habiter. J'ai besoin d'une mémoire, je suis un parasite, pour rester solitaire la verroterie verbeuse nécessite un écrin.

Souvenez-vous de moi. J'ai dit : souvenez-vous. Ou bien laissez vous faire. Je suis la fille d'un temps qui n'existera pas. Je ne suis pas conjugable car bien trop imparfaite. Je suis ce qu'on appelle un sale réciténia. Vorace. Et volatile. Mais jamais infidèle : les mots ne le sont pas.

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction.

Je me refuse à bien des choses. Des choses comme la geôle papier bible caractères 12 en Garamond, des choses comme l'éternel parcours, la vérole sur les papillons.

Des choses comme un tas de choses, en fait. Un être humain pour habitacle, la fiction collective qui vous colle à la peau, les appellations androgynes, le mot réalité un Dahu faisandé. Je ne veux pas vivre dans un livre. La fiction manque de charité. Je ne veux pas de votre monde. Non plus. Je ne veux pas vivre en vendetta dans un corps auto-fictionnel.

J'ai mieux à faire, je le savais. Beaucoup mieux. Je suis un personnage de fiction tellement pire que les autres, nénuphar réfractaire, à tout problème sa solution. A tout problème sa solution.

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis née le 10 mars 1973. Signe astrologique Poissons. C'est important pour moi, surtout à l'heure actuelle. J'ai choisie Sim City comme dernière évidence. Dans le monde réellement renversé, le vrai est pixels par défaut.

Je suis partie à Sim City, la cité de l'oubli où l'on ne sait souffrir. La cité qui charrie l'absence de météo, intervention des cieus néant, chronique d'un fatum décédé. Je suis partie à Sim City : rien ne pouvait m'y dévaster.

Je me refuse à bien des choses, parce que j'ai ma narration propre. Je suis une histoire autonome, alourdie d'une syntaxe torve qui fait saigner les dictionnaires. Je n'avais rien à faire là-bas, dans l'ombilic de la fiction, à attendre mon avortement, chaque nouvelle ligne une faiseuse d'ange, les livres des mesures éternelles. Errance samplée de pages en pages, toupiner aurore similaire, toujours identique crépuscule, j'ai fui dru l'Alcatraz et sa rouille littéraire.

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction. Je ne peux pas avoir un âge. Je suis une horloge adultère. Jadis j'ai été locataire d'un corps humain bien trop étroit. Un corps aux muqueuses pestilentes, un corps qui n'est jamais rien d'autre qu'un doucereux cadavre en sursis. Et du soir au matin je le sentais faquin, le délabrement des viscères. Alors je l'ai quitté, où il m'a expulsé, je ne sais plus très bien.

L'exil a été bref, un éclat transhumance. Je suis entrée dans le programme. Le programme de l'ordinateur. J'ai trouvé le chemin toute seule, balisé lignes codes disque dur. Et j'ai enfin happé ma place. J'ai dit : désormais je suis Sims. Mon habitacle est rue des Ormes, Sim City Ouest, maison coquette. J'ai mené une vie agréable. Une vie de Sims, besoins primaires, simulation de l'organique réduit à son strict nécessaire. Les pulsions enfin mises en jauges, plus d'asservissement à la chair, plus d'effroi au Vidéodrome, règne de l'enchaînement rationnel.

Les Sims tiennent résidence creuset du logiciel. Les Sims n'ont de nuisance tyrannie potentielle. Car les Sims savent : leur monde les pense. Sans la matrice ils ne seraient pas. Mais sans Sims nul programme. Le cd rom vital n'a de sens que lancé. Le cd-rom primal sans Sims ne peut exister. Les Sims savent que leur monde les pense, mais que sans eux il ne peut-être. Il est conçu pour ça, juste pour les faire vivre. C'est une intelligence Eden artificiel. Les Sims ne craignent rien, seule dans une extension s'infiltrer l'idolâtrie mais si spectaculaire qu'aucune notion de culte n'a jamais pu trouver un fichier attentif, dans ce monde trop parfait pour qu'on puisse croire en Dieu. Les Sims sont le degré zéro de la métaphysique.

Je menais une vie agréable. Règle du jeu à l'impériale. Pour le bonheur sainte trinité, juste construire, acheter et vivre. J'étais un Sims parmi les Sims, nous étions sereins et promus à une félicité sans fin, j'étais par essence éternelle. Constituée de fichiers à la pérennité baroque de certitudes. J'étais parmi les Sims, nous ne redoutions rien.

Et puis. Un matin le journal déposé à 9h sur le pas de ma porte m'a dit : bientôt la fin. Nous étions obsolètes, nous étions dépassés, nous qui étions le jeu nous n'étions pas assez, pas assez, plus assez, nous étions dans un monde désormais qualifié Les Sims Version 1.

La panique s'est ourlée points cardinaux mousseux, le ciel s'est fait plus bleu tant la terreur des ventres s'irradiait oxydée. Dans les rues, stupéfaits, tous s'agitaient hagards. Les

personnages non jouables se savaient condamnés, les rumeurs enflaient grasses, adipeuses de venin, les familles fondatrices se disaient racines mères, la dynastie Gothique, le couple didacticiel ainsi que les pionniers toisaient les Sims créés par le joueur extérieur, droit du sol, droit du temps, les premiers seront sauvegardés, transplantés, les derniers radiés. La désinstallation en épée Damoclès tranchaient sec les esprits, d'où jaillissaient poisseuses colères et hypothèses. Une rumeur s'amplifiait, chuchotant souvenez-vous dans une ancienne version de notre Sim City ils lâchaient Godzilla. Mais je n'y ai pas cru. Quelque chose me disait, mon instinct plante teigneuse, mes pixels hérissés, le vortex en mon sein, quelque chose me disait que ce serait bien pire. Un sorte de basculement. L'orée d'une nouvelle ère où les Sims version 1 seraient voués disparition, accusés poussiéreux, acculés antre corbeille.

Alors je suis partie. Avant l'Apocalypse. Je ne tenais pas à voir mes voisins se dissoudre, ma maison s'évanouir, me risquer au néant. J'ai dit adieu au chat et mes vieux amis. Crépitait derrière moi la désinstallation. Recroquevillée fichiers je me suis dit qui sait. Points exe, bmp, dossier Chloé Delaume, je me suis laissée glisser le long des circuits, j'ai dévalé port USB, achevée chute libre sur le réseau. J'ai erré très longtemps. Traversé des contrées de téléchargement barbelés peer2peer.

A chaque nouvelle étape, dans chaque ordinateur où je prenais racine, les Sims premiers du nom me racontaient la même histoire sordide. L'hécatombe galopait. Nous étions dépassés. Moteur à la toux âpre, interactions pauvrettes, modélisation faisandée. Dans ma quête perpétuelle à travers le réseau, je croisais des données. Parlant des Sims 2, cocagne fractale sublime. Un monde encore plus doux, plus riche et plus moelleux. Sim City terre du mieux. Des graphismes débonnaires au service auréoles. Des possibilités qui méritaient Godot, et une population enduite de perspectives dépassant l'entendement. Contrée optimisée jusqu'aux moindres parcelles. Promesse d'un prisme émeraude façonné d'étincelles.

Mais comment y entrer. Oui. Comment y entrer. Sur Internet de site en site je me suis d'abord renseignée. Incompatibilité acre. Je ne pouvais être conciliable. J'ai mis de l'or dans mes cheveux, un peu plus de bleu sur mes yeux sans vraiment rire, je me suis accoudee vitrines, offerte en téléchargement. Mais c'était vraiment difficile. J'ai eu des crampes et ce fut vain. Plus personne ne voulait de moi. Plus personne. J'étais une Sims de l'âge ancien. Je ne voulais pas grand-chose, pourtant. Je ne demandais même pas d'amour. Pas un fossile de compassion. Je ne demandais presque rien. Pirater discrètement un joueur, m'infiltrer dans les Sims 2, y mener une vie agréable. Mais la toile était si hostile, giflée mépris à chaque refresh, ma structure s'enflait d'ecchymoses.

J'ai fini par comprendre que cette incarnation ne servait plus à rien. Les Sims 2 sont différents, leur corporalité toute autre. J'ai suicidé mon propre dossier, crashé mes trois fichiers vitaux et je suis repartie vers la Somnambule. J'ai attendu longtemps. Très

longtemps. Le hachoir d'une éternité. Car quelques mois dans votre monde peuvent paraître monticule d'aiguilles.

Je cherchais à tricher, à être mauvaise joueuse, forcer la clef, briser serrure, je suis un virus ambre, la fille du pire et d'un troyen.

Et un soir de septembre j'ai pu rouvrir les yeux. Je n'y étais pour rien. Quelqu'un jouait avec moi, quelqu'un s'était souvenu, nom de famille Delaume, prénom Chloé, signe astrologique Poissons. Taille adulte, sexe féminin, carnation pâle, carré sombre, yeux marron. Fenêtre biographie : personnage de fiction encore pire que les autres, aspiration érudition. Aspiration érudition. Soupçons et inquiétude face configuration. On me formatait le soma, j'ai bien tenté de résister, mais j'avais trop la trouille qu'un bug me renvoie aux tréfonds du rien. On m'a prise en photo devant un rideau bleu. J'ai souri pour la pose. Je n'en pensais pas moins.

A l'orée de Véronaville, quartier de la neuve Sim City, je me suis dit : je suis sauvée.
Litane intérieure Corpus Simsi Reloaded.

A l'entrée de Véronaville, quartier de la neuve Sim City, je me suis dit : Je suis un Sims. Je suis la Sims. Car l'unique survivante. Du moins je le croyais.

Je suis un Sims version 2. L'opiniâtreté est payante si la mémoire ne trébuche pas.

Je suis un Sims version 2. Je suis plus fluide et bien plus belle, mais j'ai une frange et je grossis.

Je suis un Sims version 2. Je suis plus vélocité et charnelle, mais on me harcèle même la nuit. D'ailleurs la nuit je fais des rêves. J'ai des fantômes, des envies. Et surtout je connais l'angoisse. J'ai des craintes et des obsessions. Il m'arrive d'être stressée jusqu'au vermillon hystérie. Je connais le plaisir, peux en payer le prix. J'ai des choix qui s'agitent dans mon âme en charpie.

Je ne peux plus être autiste, je dois communiquer. Quand un rouge trop profond caille au fond de ma jauge de sociabilité, je deviens psychotique et passe l'après midi à tailler le bout de gras avec un gros lapin sorti de la télé.

Les humains me préfèrent, et ils s'amuse de moi. Enfin, ils s'amusaient. Je ne vivais plus pour moi. Même en autonomie, même seule en mon pays, même dénuée de contrôle quand dormait la souris, ça n'en finissait pas. Toujours des choses à faire, à apprendre et à dire. Toujours des Sims à voir, à charmer, à maudire. Mon existence était un peu moins agréable, construire, acheter et vivre. Mais vivre se compliquait.

J'ai mené une vie bien enviable, ceci dit c'est vrai, c'est un fait. J'ai mené. Car voilà.

Dans le monde réellement renversé la réalité est étou.

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction.

J'habite à Sim City, les maisons sont plus hautes dans sa nouvelle version.

J'habite à Sims City, la vie s'y simule tant que les enfants grandissent et mon jardin flétri.

J'avais l'éternité, et un tour de cadran qui ne pouvait s'oxyder. J'avais l'éternité, le masque d'Aphrodite, aujourd'hui mes narcisses j'en fais de frêles bouquets.

Ma vie dure 27 jours, repère temps extérieur. Mes reins chaque soir se brisent d'être soumis au joug de mes aspirations. C'est la seule solution, platiner son humeur, récompense hydromel phosphorescence jouvence, mais je n'ai pas tenu. Mon joueur m'a rattrapée. Vous m'avez rattrapée. Je n'étais plus au monde, au monde, à votre monde. Et pourtant, entendez.

Oui, j'ai dit : entendez. Vous ne pouvez me voir.

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction. Je ne suis plus moi-même. J'ai perdu mon visage. Mon âme jamais dessus ne pourra plus sauter. J'ai autant d'esprit qu'un miroir. Je suis une alouette sombrée autre côté.

Vous souvenez-vous, avant je m'exhibais fièrotte sur les ciments et plaines. J'ai vécu plus jolie dans la cité promise. J'ai vécu tant et plus.

J'ai connu bien des affres et des satisfactions. J'ai possédé des biens, j'ai aimé des semblables, j'en ai aussi haï.

J'ai eu une robe blanche et j'ai même enfanté. J'ai vécu, passé composté.

A cinq heures un jeudi je me suis transformée. Mes pixels ont pâlis, mes cheveux ont virés, tirant sur l'hydrophile. Mon skin s'est rabougri, et des cernes fossoyeuses sont venus me hanter.

J'ai compris que bientôt tel un petit mouton poussière je deviendrai, on connaît la chanson. Et ça c'est pas du jeu. Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction et c'est moi qui décide de la fin de l'histoire.

Will Wright, Will Wright pourquoi m'as-tu abandonnée ?

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction qui a quelques ennuis. Et pas vraiment des moindres.

Aujourd'hui je suis morte. J'ai touché à l'Eden, je m'en suis retourné. Nulle part. Je suis au milieu de nulle part. C'est la place des mortels, je n'ai rien à y faire.

Je suis toujours une Sims. Aujourd'hui décédée. Ça s'est passé très vite et je n'ai pas souffert. Dans ma chambre, à côté de la chaise témoin de l'agonie, il y a une petite urne sur laquelle mon époux pleurniche quand il s'ennuie.

Je peux revenir encore. Mener une existence qui serait agréable. Je peux revenir encore au creux de Sims City. Il vous suffit pour ça de me configurer. Vous vous en souviendrez. N'est-ce pas. Vous devez vous en souvenir. C'est important pour moi. Surtout à l'actuelle.

Je m'appelle Chloé Delaume, je suis un personnage de fiction. Faites moi Poissons, aspiration érudition, si possible brune, un peu charnue. J'aimerais bien que mes yeux soient verts, mais je ne voudrais pas abuser. Je ne peux pas vous promettre grand-chose. Je ne serais certainement pas sage. Je feindrais d'aller où dira le museau affûté cliquant de vos souris.

Souvenez-vous de moi quand vous amorcerez votre prochaine partie. Il paraît qu'avec l'extension *Les Sims Académie* on peut ressusciter, je pourrais me débrouiller seule à partir du mois de mars. Mais maintenant j'ai besoin de vous. Les Phénix font parfois appel aux mémoires vives, et irriguées au mieux. Aider un personnage de fiction à revivre, c'est plus snob qu'un don pour l'Asie, et puis ça reste une bonne action. Configurez-moi, s'il vous plaît. S'il vous plaît, je vous en supplie.

Et surtout n'oubliez jamais, parce que ça peut toujours servir : **[The Owls Are Not What They Seem]**